

Conclusion

Que peut l'espace ici ? Le « milieu » a un rôle à jouer bien sûr, soutenait Deligny et, poursuivait-il, c'est d'ailleurs ce milieu qu'il faut « éduquer », non l'enfant. Et on peut croire que, dans ce contexte, c'est l'architecture elle-même qui se retrouve, d'un même coup, percutée dans sa propre relation au langage, dans sa traditionnelle fonction sémantique ou sémiologique, dans son rôle de prothèse symbolique conditionnant et augmentant la capacité de symbolisation propre à chacun.

Ludger Schwarte, dans son dernier ouvrage¹ prend la suite de ces discussions et défend une autre idée : l'architecture, en fait, « précède » le langage, elle est juste avant, elle est « à la limite du langage² » (une architecture archéologique – foucaldienne ?) ; le moment signifiant – la mâchoire de Lacan – glisse, partiellement au moins, de l'architecture vers l'habitation, de l'objet habité vers le sujet habitant. Comme un soin précède, prépare et se prépare à laisser partir (quitte à laisser revenir, même juste après, et même chroniquement).

Dans le contexte de la reconstruction post-traumatique des villes allemandes, Alexander Mitscherlich présentait justement ces conséquences d'une architecture qui ferait « comme si aucune catastrophe ne s'était produite », faisant dès lors barrage à la « guérison psychique » de la société. Pour la cité comme pour l'individu on sait qu'il y est.

La chose construite et habitée peut être étudiée, pensée et causée comme étant « devant ».

C'est l'abord habituel. Cependant du fait de son caractère de jouissance le bâti pourrait être objet cause et donc se situer en arrière du désir. Ce bâti conjoindrait alors le réel de la jouissance à l'imaginaire de sa forme et au symbolique de ses dimensions – suivant le jeu de mot de Lacan, « dit-mension³ », pour mettre en relation le dit, l'énoncé, avec le mot anglais mansion qui signifie résidence, hôtel particulier anglais *mansion* qui signifie maison, résidence.

¹ L. Schwarte, *Philosophie de l'architecture*, op. cit., p. 61.

² *Ibid.*, p. 62.

³ J. Lacan, Le séminaire XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1973, p. 98.